



# La mémoire pour ne pas mourir

**Geneviève de GAULLE** - nièce du général - a 23 ans quand, en février 44, elle est emmenée au camp de Ravensbrück. Après huit mois de travaux forcés, affaiblie par les privations et les brutalités, souffrant de scorbut et de pneumonie, elle est brusquement séparée de ses camarades d'infortune et enfermée sans explication dans le sous-sol du "bunker", au secret et dans l'obscurité, redoutant chaque jour son exécution. Pendant trois mois, complètement isolée, elle résiste au désespoir en puisant dans les réserves de sa mémoire des images qu'elle se décrit en détail, des chants, des textes, des prières qu'elle connaît par cœur...

"J e peux sortir de ma cellule, parcourir les distances et les siècles. Ma mémoire m'apporte tantôt des souvenirs terribles, ceux que j'ai vécus il y a quelques semaines, tantôt des angoisses imaginaires, les pieuvres de *Vingt Mille Lieues sous les mers*. (p.36)

J'essaie de prier. Le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie*. Des fragments de psaumes... (p. 13)

Le chant du *Salve Regina* me revient tout entier. Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance... (p. 25)

Cette journée du 24 décembre est plus triste et plus longue qu'aucune autre. Elle se termine d'abord par un bruit de portes qu'on ouvre et qu'on referme. Puis j'entends des cris et des gémissements. Enfin, le silence, qui me semble encore plus terrible. Soudain, une voix de femme chante *Stille Nacht, Heilige Nacht*... D'où vient la voix? Est-ce une prisonnière, une surveillante? Qu'importe! Bénie soit-elle, car avec ce chant la paix est un peu revenue. Avant de m'endormir, je chante à mon tour: *Il est né le divin enfant, Les Anges dans nos campagnes et l'Adeste fideles*. Mais je me refuse *Mon beau sapin*, car les sapins du Mecklembourg n'apportent pas d'espérance. (p. 29)

Une longue journée, semblable aux autres et pourtant différente: je chante tous les Lieder que papa m'a appris en s'accompagnant au piano: *La Truite, La Lorelei, Le Vieux Tilleul, Le Roi des Aulnes*. (p. 46)

Je veux retrouver ceux que j'aime, le printemps, les arbres en fleurs. Quand je reviendrai à Paris, j'irai revoir les *Nymphéas* de Monet à l'Orangerie. À force d'y penser, de me les représenter, ils ont envahi mes rêves, leurs corolles radieuses de clarté ont recouvert mon lac silencieux. (p. 52)

Je lutte en essayant de me réciter des poèmes, parfois les mots me manquent et puis me reviennent de façon étrange. *Le héron au long bec emmanché d'un long cou, il côtoyait une rivière... Sous le pont Mirabeau coule la Seine... Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin... Devant moi s'ouvre l'immense Océan...* Je suis emportée par son flot, le rayon d'un phare balaie la crête des vagues, le ciel est piqué d'étoiles, j'en reconnais quelques-unes, Altaïr me manque. (p. 36)".

Geneviève sera libérée en janvier 45. Elle a raconté sa détention à Ravensbrück près de cinquante ans plus tard, dans un court récit publié en 1998: *La Traversée de la nuit*. Elle n'est pas la seule à témoigner de la force de résistance qu'on peut tirer, dans la solitude, l'abandon ou la dérégulation, des textes ou des chants que l'on a en mémoire, comme un trésor qu'aucun géôlier ne peut vous arracher. ■

EXTRAITS DE LA TRAVERSÉE DE LA NUIT, GENEVIÈVE DE GAULLE – ANTHONIOZ  
COLLECTION POINTS, 1998